

André Breton inédit

Gallimard va publier une correspondance inédite d'André Breton, à savoir les lettres qu'il a

adressées à sa première épouse, Simone Khan, entre 1920 et 1960, soit six ans avant sa mort. L'occasion de découvrir un portrait fidèle et intime du père du surréalisme. Parution annoncée pour le 16 juin.

Greene le Mexicain

La Table Ronde réédite dans une traduction révisée le récit

du voyage de Graham Greene au Mexique, en 1938. Direction Mexico, Veracruz, le Chiapas et le Tabasco. *Routes sans lois* paraîtra le 19 mai.

Sylvie Germain, prix Del Duca

Le prix mondial de la Fondation Del Duca-Institut de France vient de récompenser Sylvie

Germain pour l'ensemble de son œuvre. Créée en 1969, cette distinction couronne un auteur dont l'œuvre constitue un message d'humanisme moderne. Par le passé, le prix a distingué quelques futurs Nobel (Vargas Llosa, Modiano...) et quelques futurs académiciens (Jean Clair, Makine...). La dotation s'élevait à 200 000 euros.

Un été avec Hugo

Après Montaigne, Proust et Baudelaire, les Éditions des Équateurs proposent de passer l'été avec Hugo. Ce n'est plus Antoine Compagnon qui est aux commandes, mais Laura El Makki, d'après la série diffusée sur France Inter l'été dernier et racontée par Guillaume Gallienne. À paraître le 4 mai.

Être ou ne pas être Hammett

DOCUMENTS Un recueil de nouvelles littéraires inédites et le passage en poche de sa passionnante correspondance confirment la stature de celui dont l'œuvre fut longtemps maltraitée en France.

SEBASTIEN LAPAQUE
slapaque@lefigaro.fr

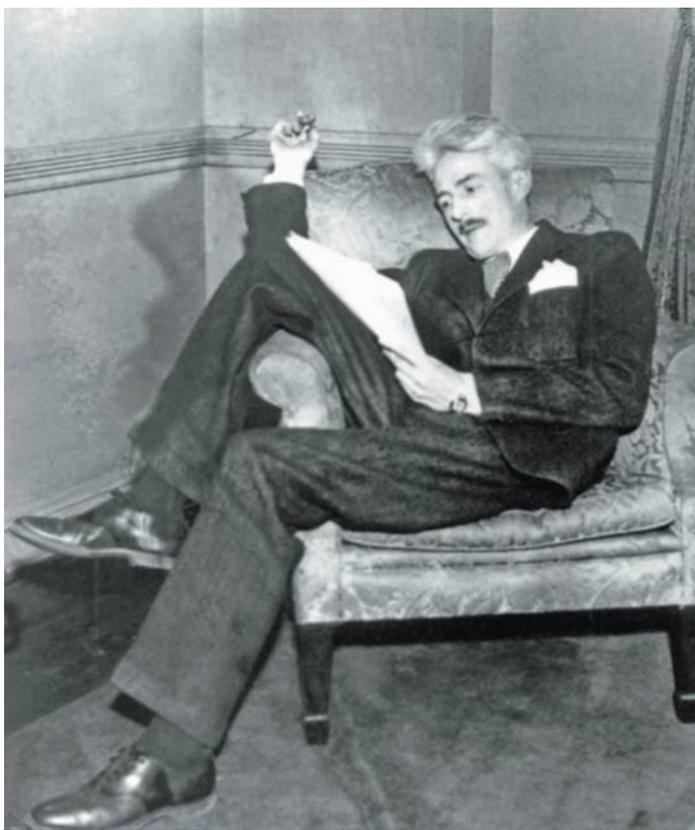
LA « SÉRIE NOIRE », fameuse collection de littérature policière créée en 1945, fut à la fois une bénédiction et une malédiction pour Horace McCoy, Raymond Chandler, W.R. Burnett et Dashiell Hammett. Une bénédiction, car elle permit à des romanciers américains qui n'avaient parfois jamais été traduits en français de l'être et de s'assurer immédiatement un large lectorat - généralement soutenu par l'adaptation au cinéma de leurs œuvres par des maîtres tels que Howard Hawks, Joseph Losey ou Robert Siodmack. Mais ce fut également une malédiction pour ces écrivains trop souvent sous-estimés de ce côté-ci de l'Atlantique. Car Marcel Duhamel, le fondateur de la « Série noire », avait le coup de ciseaux facile lorsqu'il entendait réduire façon Indiens jivaro un texte trop long à son goût. Et les premières gâchettes de la rue Sébastien-Bottin faisaient mouche à tous les coups lorsqu'il s'agissait de flinguer un titre original anglais plein de poésie. C'est ainsi que, en 1954, *The Lying Ladies* de l'excellent Robert Finnegan devint *Tu mens, Beth!*

Né le 27 mai 1894 dans le Maryland, mort miné par l'alcool et par la mélancolie le 10 janvier 1961 à New York, publié à Paris par la « Série noire » entre 1949 et 1980, Hammett occupe une place à part dans cette histoire. D'abord parce que c'est lui le meilleur - les diamants noirs de McCoy et Burnett ont un poids inférieur aux siens, ceux de Chandler apparaissent moins étincelants. Chez Hammett brille une magie du présent pur : « *Il acquiesce, selle un cheval pour elle. Ils partent en direction du nord. Ils cheminent en silence, lui flegmatique, elle, rebelle et déterminée. Peu à peu, ils se parlent, recréent une complicité. Tout en chevauchant, il l'enlace et l'embrasse* » (*Le Terrain de jeu du diable*). À part, et doublement à part. Affirmée par l'adaptation cinématographique du *Faucon maltais* par John Huston en 1941, avec Humphrey Bogart dans le rôle de Sam Spade, la réputation de ce forçat de l'Underwood qui s'illustra dans tous les genres n'est pas tributaire de la « Série noire ». Dans les années 1930, Hammett était déjà

connu à Paris. Mais mal connu. *La Clé de verre* et *La Moisson rouge* avaient paru en 1932 dans des versions caviardées. À l'époque, les romans d'Ernest Hemingway n'avaient pas été traduits par Maurice-Edgar Coindreau ; ceux de William Faulkner non plus. Seuls *Gatsby le Magnifique* de Fitzgerald, en 1926, et *Manhattan Transfer* de Dos Passos, en 1928, avaient fait savoir à Paris qu'un vent nouveau soufflait sur le roman américain.

Comme Georges Simenon, l'ancien détective privé de l'agence Pinkerton connu l'infortune d'être relégué dans les banlieues de la littérature. Après *La Clé de verre* et *La Moisson rouge*, les éditions françaises de *Sang maudit* (1933) et de *L'Introuvable* (1934) parurent elles aussi sous le label « Chefs-d'œuvre du roman d'aventures ». Le malheur de Hammett, c'est qu'aucun traducteur d'envergure ni aucun écrivain majeur de l'époque ne se soit donné la peine de le lire en anglais. Aragon attendit l'après-guerre pour s'intéresser à lui, pour des raisons idéologiques. Et pourtant, en 1936, dans la collection « Du monde entier », on put lire *Le Petit Arpent du Bon Dieu* d'Erskine Caldwell, traduit par Maurice-Edgar Coindreau et préfacé par André Maurois. La même année, *Le Faucon de Malte* paraissait dans la collection de littérature populaire « Le Scarabée d'or ».

En 1936, donc, des versions françaises des cinq romans de Hammett avaient paru à Paris. Mais il fallut attendre plus de soixante-dix ans pour que ces belles infidèles dopées à l'argot de Pigalle et de Ménilmuche soient revues par Nathalie Beunat et Pierre Bondil. Admiratrice inconditionnelle du « Dash », cette interprète supérieurement qualifiée avait auparavant traduit les *Selected Letters of Dashiell Hammett: 1921-1960* sous le titre *La mort c'est pour les poètes* (Allia, 2002). Encore une histoire de titre châtivé... Cette correspondance de l'écrivain avec les femmes de sa vie, ses éditeurs et quelques amis oubliés où l'on voit Dashiell Hammett suer sang et encre dans les « mines de sel » de Hollywood reparait aujourd'hui en collection de poche. Et Nathalie Beunat persiste dans la passion en traduisant dix-sept nouvelles et trois scénarios publiés par Gallimard dans la collection « Du monde entier ». Enfin !



Dès 1932, *La Clé de verre* et *La Moisson rouge* avaient paru en France dans des versions caviardées

Dashiell Hammett en 1933, à l'époque de ses grands romans et de Hollywood. LEBRECHT/RUE DES ARCHIVES

Prévenons ceux qui ne s'attendent à trouver, dans ces textes, de la violence et des hurlements. Ce qui frappe dans ces *shorts stories*, c'est leur raffinement. Cet art du clair-obscur, du demi-ton. La marque de fabrique de Dashiell Hammett. « *Je n'avais pas envie de me remémorer les cinq minutes qui suivirent. Cela ne ressemblait à rien de ce que j'avais pu éprouver dans ma vie auparavant. Et ce que je ne parviens pas à oublier demeure un souvenir déplaisant* » (Nelson Redline).

Hammett impose sans cesse un point de vue métaphysique sur le

monde et sur la vie. Comme Melville et Faulkner, ou même comme David Grubb, l'auteur de *La Nuit du chasseur*. La confrontation avec la puissance des ténébreux est permanente. Tous les personnages du recueil sont des petits-enfants du Capitaine Achat. « *Il parlait tout haut, bien qu'avec le bruit du tonnerre, ce fût inutile. Il brailla à la tempête, maudissant Dieu pendant une demi-heure sans discontinuer, avec des blasphèmes éhontés, mais toujours sur un ton de supplicque* » (Au nom du ciel). Que celui qui a des oreilles entende. ■

TERREUR DANS LA NUIT. 10 NOUVELLES HORRIFIQUES présentées par Dashiell Hammett, Fleuve Éditions, 214 p., 16,90 €.



MISSY De François-Olivier Rousseau, Éditions Pierre-Guillaume de Roux, 300 p., 22,90 €.



Missy, par qui le scandale arrive

BIOGRAPHIE Portrait d'une figure sulfureuse et mélancolique de la Belle Époque.

THIERRY CLERMONT
tclermont@lefigaro.fr

ELLE APPARAÎT dans les souvenirs parisiens d'André de Fouquières, qu'on ne lit plus guère, elle traverse les *Mémoires* d'Élisabeth de Gramont ; son amie Colette lui consacra son *Pur et l'Impur*, après des années de brouille. Elle fut proche de Sacha Guitry et de Montesquiou, elle connut Max Jacob, Jean Cocteau et fréquenta quelques inévitables « grandes horizontales », comme Liane de Pougy. On la surnomma Missy ; on l'appela encore Max ou « l'oncle Max ». Son vrai prénom, Mathilde, marquise de Belbeuf, elle était la fille du duc de Mor-

ny et de la princesse Troubetzkoy. Cette riche héritière fut une des gloires les plus excentriques et les plus scandaleuses de la Belle Époque.

Missy s'habillait en homme, portait le cheveu court, fumait des cigares importés à grands frais de Cuba, jouait au poker, chassait dans les bois normands, conduisait sa charrette anglaise, faisait du trapèze, soulevait des haltères et multipliait les conquêtes féminines. À l'époque, c'est-à-dire au tournant du siècle, le travestissement et le saphisme étaient à la mode. Aujourd'hui tout le monde ou presque a oublié Missy, dont le nom restera à jamais associé à Colette, qui l'appela son « *velours chéri* ». Le romancier François-Olivier Rousseau, qu'on avait un peu

perdu de vue, lui consacre une enquête sous forme de portrait, réussi.

« Rêve d'Égypte »

Moins de deux ans après avoir fait de Colette sa maîtresse éclatante « l'affaire ». Le 3 janvier 1907, elles débutent toutes les deux au Moulin-Rouge, dans une pantomime interlope, *Rêve d'Égypte*. Le public jette des gougues d'ail, vocifère, insulte. L'étreinte finale porte le scandale à son paroxysme. Le spectacle est interdit. Si Colette se sortira de l'opprobre, il n'en sera pas de même pour Missy. La disgrâce sera longue et lui succédera la déchéance. Comme le souligne Rousseau, « *on l'accuse d'ajouter l'impudeur au vice* ». Elle a alors quarante-quatre ans. Grande voyageu-

se, on la retrouve à Londres, Tanger, en Espagne, à Venise où sa mère possédait un palais. Plus tard, elle se prendra de passion pour la serrurerie (ce « *besoin de meubler l'oisiveté d'une vie dénuée de servitudes* ») et aura pour amante Violette Morris, une grande sportive, férue de course automobile, masculine comme Missy, qui dans les années 1930 se rapprochera du régime nazi...

Passé le cap des quatre-vingts ans, elle est atteinte de démence sénile. On la retrouve chez elle, le 29 juin 1944, agenouillée, la tête dans le four à gaz. Ses funérailles, réglées par Sacha Guitry le fidèle, ont rassemblé une petite douzaine de personnes, dit-on, et l'on cherchait en vain Colette... ■



Missy et Colette au 44, rue de Saint-Sénoch, à Paris en mars 1910. MAURICE-LOUIS BRANGER / ROGER-VIOLLET